

## Mostaganem

"Medahat el Blad" décroche  
le Micro d'or

**La toute jeune radio locale de Mostaganem peut se targuer de tenir en ses non moins jeunes animateurs, journalistes, réalisateurs et techniciens, de véritables porteurs d'eau à un moulin qui en trois années d'existence, semble avoir fière allure.**

En effet, Radio Dahra est en train de graver de sacrées marches dans le sens de la progression notamment. Elle vient d'ailleurs, de se distinguer en décrochant le Micro d'or du concours national des meilleures émissions radio-phoniques organisées par

l'entreprise de la radio nationale.

Une distinction haut la main décrochée à la faveur d'un travail de qualité conçu et réalisé par l'impénitent Hadj Mahi Kebir, une des anciennes figures de la radio algérienne et qui aura eu le temps de faire ses preuves un peu partout dans le pays. L'émission en question présentée par l'impénitent Hassiba Benidrivs, revêt un cachet purement culturel et devait porter sur un des aspects du patrimoine culturel et artistique mostaganemois, fortement prisé par notamment la population du Dahra.

Ainsi "Medahat el Blad" aura tout simplement séduit les membres du jury concerné ainsi que les auditeurs qui ont dû être nombreux à suivre l'histoire des medahat à Mostaganem, dignes représentantes d'un des pans du folklore féminin algérien.

Aussi, faut-il rappeler que pareille émission devait susciter un non moins grand intérêt chez notamment les puristes et férus de ce genre de musique féminine citadine. Il est vrai que Mostaganem aura enfanté de grands noms et de célèbres divas qui auront tôt fait de constituer l'attraction rêvée chez des

milliers de familles mostaganemoises mais également tlemceniennes avides de chants sacrés Samaâ et Medh ersonoullah à l'occasion des fêtes religieuses et familiales, baptêmes et mariages...

De Badra Bent El Hocine et Cheikha Sifia à Cheikha Dahmania et Torkia en passant par Sabria, Dahmana et Oudâ Talia, le tour est fait mais la relève est encore là et bien là. Bravo à Radio Dahra et à d'autres succès sur la voie la plus sûre, celle de la persévérance et de tous les combats.

Sid-Ahmed Hadjar

Constantine  
et sa région vues  
du ciel

Un lieu, qu'il soit champ ou ville, vu du sol, est une chose. Vu du ciel, il est la même réalité, et est pourtant tout autre. Sous le vol des mouettes, des cigognes, des avions, ou des hélicoptères, la terre se déploie, les paysages se déroulent, avec une continuité et une diversité inattendues. Regarder la terre à partir du ciel, c'est se donner d'elle une autre vision, c'est regarder autrement. Vision plus englobante, à échelle plus large, qui oblige à passer de la maison et de la rue à la ville, du champ et du jardin au terroir rural. Elle intègre la ville au sol, fait le lien des espaces entre eux, rappelle les relations constantes entre ville et cam-

pagne. Vision plus complète aussi, plus objective, car elle enregistre tout, ne laisse échapper aucun détail, prend en compte aussi bien le bidonville que le centre-ville, et donc restitue la réalité dans sa vérité.

Vision très variée enfin, parce que la photo aérienne, par la gamme des altitudes de prise de vue, par la diversité des orientations, par la variété des angles de vue, offre un panel d'approches très grand, des visions inattendues, toujours renouvelées, de la réalité présente au sol, et distille progressivement les clefs de la compréhension de celle-ci.

La photo aérienne verticale, telle que la pratique l'INCT d'Alger ou l'IGN de Paris, est un document scientifique, qui permet d'établir les cartes topographiques et les plans du cadastre. Mais elle est souvent austère, et délicate à lire, parce que le relief y est écrasé. La photo aérienne oblique, telle que présentée ici, n'a pas cette rigueur implacable, mais elle est plus accessible à la lecture de chacun. Elle restitue la troisième dimension. Elle présente en outre des qualités esthétiques indéniables. Elle met en exergue les lignes architecturales, les harmonies de paysages, les logiques d'occupation du territoire. Pour peu qu'un éclairage frangeant au couchant s'en mêle, elle offre de véritables tableaux.

Voilà la terre à partir du ciel, c'est la découvrir une seconde fois. C'est ce véritable miracle qu'a réalisé pour nous Yann Arthus-Bertrand, avec les présentes photos. Il a pu en 2004 survoler en hélicoptère l'ensemble du territoire algérien, et a présenté une première récolte dans son ouvrage *Algérie* (éd. la Martinière, 2006). Sont rassemblées ici 120 des vues concernant l'Est algérien.

Beaucoup de thèmes, beaucoup d'approches photographiques sont présents. La préoccupation était de regarder les objets géographiques dans leur réalité, leur unité, leur beauté. Nous commenterons par Constantine. Puis un circuit autour de la vieille métropole nous conduira, via Guelma, aux villes littorales, d'El Kala à Béjaïa, puis aux terres intérieures, du Sétifois au massif des Aurès. «Tout l'est algérien n'est pas présent dans ce volume. Un certain nombre de ces perles seulement. Le photographe Yann Arthus-Bertrand a pris plaisir à fixer sur pellicules ces images splendides d'un pays qu'il ne connaissait pas. J'ai eu personnellement plaisir à les identifier, les sélectionner, et les commenter afin de les rendre encore plus vivantes. Vous aurez plaisir à les compiler lentement, en pénétrant dans l'âme de chacune. C'est une autre Algérie que vous allez découvrir.

Bon Voyage...  
Marc Côté

Entretien réalisé par Salem Hammoum

## RENCONTRE AVEC LA CHANTEUSE SIHAM STITI

"Je suis la première Algérienne à  
chanter l'amour en duo avec son père"

**Siham Stiti a une voix en or, un achemwiq qui fait couler des larmes aux plus insensibles (dixit le chanteur Oujrih). Elle ne distingue rien autour d'elle, n'a jamais rien vu de sa vie. Mais elle ressent plus intensément les choses et perçoit les moindres soubresauts de la vie peut-être mieux que quiconque. A la place des yeux elle a un sourire angélique, une douce candeur et surtout un grand cœur avec lequel elle voit la chaleur familiale, les amis et tout ce qui fait les valeurs humaines.**

**Le destin implacable ne l'a pas épargnée en ajoutant à son drame de handicapée une autre tragédie : la perte cruelle de son père et de son frère il y a une année à un tournant décisif d'une prometteuse carrière. Dans le pathétique entretien qu'elle nous a aimablement accordé, elle revient sur ces drames, ce qu'a été sa vie et ses projets.**

**Le Soir d'Algérie : Qui est Siham Stiti, comment est-elle venue à la chanson ?**

**Siham Stiti :** Originaire de Makouda, je suis née le 13 juin 1980 à Tizi-Ouzou où je vis au quartier M'douha. C'est mon défunt père qui m'a donné mon prénom inspiré par une chanteuse égyptienne qu'il a croisée dans un studio. J'ai commencé à chanter enfant, mais je n'ai véritablement entamé ma carrière artistique qu'en 1995 à l'âge de 15 ans grâce aux miens, notamment à mon père qui représentait tout pour moi.

J'ai fait ma première apparition à la télévision en 1996 et ma première scène en 1994 dans un duo avec mon père lors d'un gala de charité. Quinze jours après, j'ai fait pleurer tout le monde en interprétant lors des fiançailles d'un parent "avava nek dhye-

lik". Ce fut le déclic. Mon père m'a alors dit que si j'étais sûre de moi, il serait prêt à me composer un album. Mon répertoire se compose de six albums, quatre de mon père et deux de Mohamed Dehak. Je ne compte pas m'arrêter là, car la musique est ma thérapie et ma raison de vivre. Mon père a composé mon premier album *tefthiyi afous* (tenez-moi la main) en 1997.

**Ton père a joué un rôle très important dans ta carrière. Il était ton compositeur, ton manager et aussi tes yeux. Comment se présente désormais ton avenir artistique sans lui ?**

C'est en effet, grâce à mon défunt père que je suis ce que je suis. Sa mort a été un terrible choc. Une partie de moi est partie avec lui. Il avait tout fait pour moi et à travers ma personne, pour la chanson kabyle féminine en cassant bien des tabous dont celui qui m'a permis d'être la première chanteuse algérienne à chanter une chanson d'amour avec son père. Ma famille ainsi que mes nombreux amis sont là pour m'accompagner dans mon exaltante aventure artistique.

**Mais le cœur n'y est plus comme avant après sa disparition ainsi que celle de ton frère ?**

Que de fois j'ai été au bord de la rupture.

Paradoxalement, c'est grâce à mon père que j'ai tenu le coup. Je percevais ses encouragements à travers un rêve chaque fois que je dois prendre une importante décision. Je me sens le devoir de ne pas abdiquer et continuer à faire ce qu'il avait toujours envie que je fasse. Dans un récent rêve, il m'a recommandé de faire attention à mes papiers. Il m'a remis des clés et demandé, de ne pas me rendre à pied au concert une fois à Paris. Je dois continuer ne serait-ce que pour honorer

sa mémoire.

Ma vie, surtout au départ, a été marquée par une souffrance intérieure que je n'osais jamais extérioriser. Je laisse ça pour moi. On est kabyle et les souffrances ça nous connaît.

**Il y a eu aussi ce faux espoir de guérison puis cette délicate opération chirurgicale pour cause d'angine et le fait de n'avoir pas pu aller à l'école ?**

Effectivement, c'est une délicate opération au niveau de la gorge. C'est Ghanou, mon musicien qui a signé. Mon père n'a pu le faire. L'école, c'est une autre frustration de ma vie, moi qui suis si perfectionniste. Il faut donner une bonne image de l'artiste, affronter les médias comme ce fut dernièrement le cas à la télévision... heureusement que j'ai été forgée par l'école de la vie.

Le déchirement de ma mère qui ne désespérait pas de me faire retrouver la vue et le miracle qui ne s'est pas produit en 2001 quand on m'a miroité le rêve fou d'une guérison, sont des choses qui vous marquent. J'en souffre cependant moins que ma famille. Et c'est ce qui me chagrine le plus.

**Plus concrètement, comment comptes-tu continuer ta carrière ?**

J'ai connu jusque-là un très beau parcours artistique, bien entourée que je fus par ma famille. Cette dynamique artistique n'est plus ce qu'elle était avec la mort de mon père qui était mes yeux et mon oxygène. Je suis encore bouleversée par sa mort. C'est le destin, mais vu ma situation, il était toute ma vie. Je suis couraieuse, mais je déteste être seule. Il m'a tracé un chemin que je dois impérativement suivre. Je compte sur mes deux musiciens Nadir Laïchour et Ghanou Boulayya pour continuer. C'est à eux

que mon défunt père m'a confiée. Il m'a laissé un moral et des mots que je ne suis pas près d'oublier. Je me console toutefois en me disant que j'ai certes perdu mon père mais qu'il me reste vous tous.

**Un concert avec Yasmina t'attend le 11 février à Paris. Une première pour toi. Comment y as-tu été conviée ?**

C'est un virage très important pour ma carrière. Me produire en France devant mon public est une chose extraordinaire. C'est aussi le rêve de mon père qui se réalise. Je remercie Idir, Kamal Hammadi et le producteur Omar Mezaï qui a monté le gala. En plein gala, Idir a annoncé mon concert. J'en suis très émue. J'invite tout le monde.

Domage que ceux d'ici ne peuvent pas s'y rendre. Je remercie également tous les sponsors.

**En quoi consistent tes projets ?**

Mon premier projet c'est d'abord de me produire en France. J'ai deux albums dont un en préparation ainsi que deux clips-videos *alahvav* et *thaksiouth*. Je réserve à mes fans une surprise. C'est un legs de mon père. Mon rêve, c'est de toujours faire honneur aux gens.

**Quels rapports as-tu avec tes chansons ? T'impliques-tu dans leurs compositions ?**

Il est évident que j'aime tout ce que je chante. Ce n'est pas les idées qui manquent, mais je me suis jusque-là contentée de contrôler ma voix laissant aux spécialistes les choix cruciaux. Cela étant, c'est toujours mes idées qui sont mises en chantier. A l'avenir, je songerai à m'impliquer davantage. Je regorge d'idées.

**La voix féminine fait cruellement défaut à la**

**chanson kabyle et les rares chanteuses se battent seules contre un environnement pas encore favorable à l'éclosion de talents féminins. Ton commentaire ?**

Je veux qu'on oublie les sarcasmes distillés contre la femme kabyle à laquelle on dit "sousem" (silence) et bannir ce mot du lexique berbère. On veut la liberté, mais sa conquête ne doit pas être synonyme de négation des traditions et des valeurs. La confiance doit régner partout et toute évolution dans quelques domaines que ce soit doit se construire autour de thajadith. Cela suffit à convaincre les parents de laisser leurs filles exprimer leur talent en toute liberté et faire la part des choses dans le rapport traditions-modernités.